Orchestre National de Lille : JW de Vriend et l'apothéose de la danse

LILLE, le 14 sept 2018. ONL : L'Apothéose de la danse / JW de Vriend. Premier chef invité de l'ONL, Orchestre National de Lille, **Jan Willem de Vriend** explore le son de l'orchestre à travers un large spectre offrant de nouvelles lectures des oeuvres du XVIIIè et du XIXè. La palette remonte le temps orchestral jusqu'à Rameau dont il faut retrouver le sens de l'articulation, de l'ornementation, du phrasé propre au siècle des Lumières (voir l'agenda de l'ONL, en octobre 2018, les 24 et 25 octobre 2018 précisément). Pour l'heure, ce 14 sept à Lille, le chef propose en amont de l'ouverture de saison, un trio de grands classiques : Rossini, Mozart et Beethoven. Energie dramatique et opératique dans l'ouverture de Guillaume Tell (premier grand opéra romantique français créé en 1829) du premier ; feu bouillonnant de la 40è Symphonie du second ; enfin, « apothéose de la danse » selon les mots de Wagner, dans la 7è Symphonie du troisième, la plus trépidante et exaltée avec sa 8è Symphonie. En définitive, rien de mieux pour découvrir l'orchestre, son électricité nuancée et caractérisée, que la jubilation du rythme…

L’APOTHÉOSE
DE LA DANSE
À LA DÉCOUVERTE DE L’ORCHESTRE
VENDREDI 14 SEPTEMBRE • 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



ROSSINI
Guillaume Tell, ouverture

MOZART
Symphonie n°40

BEETHOVEN
Symphonie n° 7

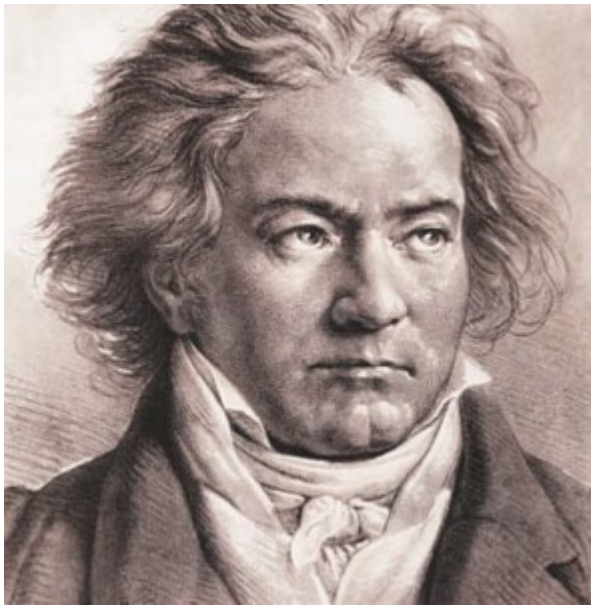
Orchestre national de Lille
JAN WILLEM DE VRIEND, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/lapotheose-de-la-danse/

_

Présentation du programme sur le site de l’Orchestre National de Lille : *Dans le final de l’Ouverture de Guillaume Tell, Rossini déchaîne la cavalcade d’une troupe de chevaux lancés au galop. Un rythme effréné qu’on retrouve également dans la Symphonie n°40 de Mozart, la plus dense et intense des partitions du compositeur autrichien. Le charismatique chef Jan Willem de Vriend boucle ce programme énergisant avec la plus lumineuse des symphonies de Beethoven, la septième, que Richard Wagner décrivit comme “l’apothéose de la danse”. Un concert époustouflant pour découvrir l’Orchestre.*

Concert présenté aussi en région
Oye-Plage Salle Jacques De Rette
jeudi 13 septembre 20h
Entrée gratuite sur réservation au 03 21 00 83 83



BEETHOVEN : à la recherche de la symphonie parfaite … Né en 1770, Ludwig van Beethoven quitte Bonn pour Vienne, définitivement, en 1792. il reprend l'expérience des Symphonistes de Mannheim, les propositions capitales de Haydn et Mozart : il crée la forme et la sonorité de la Symphonie romantique à l'époque où Napoléon infléchit l'Europe. Le musicien fixe les règles des quatre mouvements, modifiant parfois l'ordre et le caractère de certains, offrant à tous le instruments un champ expressif nouveau… Avec Beethoven, la musique offre à l'esprit des Lumières, un cadre symphonique digne de son ambition et de son rayonnement : une expérience collective, un désir d'utopie partagée ou un témoignage personnel qui s'adresse au plus grand nombre. Après Beethoven, Schumann, Mendelssohn, Brahms, Bruckner… tous les grands romantiques voudront rivaliser avec le cycle qu'il a laissé et nourri jusqu'à sa mort, soit un total de 9 Symphonies.

FOCUS sur la 7ème Symphonie de Beethoven

_____

Ludwig van Beethoven Symphonie n°7 en la majeur, opus 92



Une symphonie dyonisiaque qui voudrait “rendre l’humanité spirituellement ivre”. Après la composition de la Sixème Symphonie (1808), Beethoven se laisse quatre années d’un répit tout relatif : s’il attend ce délai pour se remettre à la composition de la Septième (dès 1810), le compositeur compose le concerto pour piano “L’Empereur”, la sonate “les Adieux“, les musiques de scène pour Egmont et les Ruines d’Athènes. La Septième est composée en mai 1812, créé le 8 décembre 1813, à l’université de Vienne sous la direction de l’auteur, lors d’un programme patriotique pour les soldats blessés pendant la bataille de Hanau, dont le plat de résistance était une autre oeuvre composée pour la circonstance par Beethoven, La Bataille de Vittoria. L’accueil fut immédiat et le deuxième mouvement, du fait de son pathétisme grandiose et humain si exaltant, bissé. Amples mouvements d’expression libre et exaltée, les épisodes de la Septième symphonie s’imposent par leur énergie rythmique. La vitalité du rythme est toute puissante : elle rappelle que Beethoven aimait comparer la musique et la vin de la vie : l’exaltation presque ivre y atteint un paroxysme assumée dans lequel le chant de la musique s’identifie à l’ivresse de Bacchus. Exalter les âmes, atteindre et élever les coeurs, “rendre l’humanité spirituellement ivre“. Tout en convoquant l’énergie des forces primitives, aucune autre symphonie n’a autant exprimé le désir et la volonté de dépassement. Après le pastoralisme suggestif

de la Sixième, la Septième affirme la volonté de l'individu, l'énergie de la volonté. Elle apporte un contraste saisissant avec la Huitième, d'un esprit plus délicat, et que Beethoven, décidément immensément doué, composa quasiment dans la même période.

Quatre mouvements :
1. Poco sostenuto et vivace : Beethoven y introduit le premier mouvement proprement dit après une ample introduction, la plus longue jamais écrite. L'énergie rythmique donne son caractère à ce premier épisode.
2. Allegretto : Beethoven a écarté l'andante habituel pour cet allegretto, plus apte à maintenir le tonus rythmique. L'expression a changé : elle crée dans la continuité rythmique, un contraste de climat. Marche sombre, et même tragique. Le mouvement plut tant aux spectateurs des premières que l'ensemble du mouvement fut bissé traditionnellement. Nous ne sommes pas éloignés ici de la marche funèbre de l'Eroica. Le pathétisme héroïque de l'allegretto devait marquer profondément Schubert, en particulier dans sa symphonie en ut, dite la Grande, dont l'esprit champêtre et pastorale serait la contrepartie plus humaine de la machine ryhtmique, d'essence martiale, de la Septième beethovénienne.
3. Presto : retour à l'allant irrépressible du rythme qui dans ce mouvement atteint au plus près ce désir d'ivresse et d'exaltation.
4. Allegrio con brio : s'appuyant sur le Presto antérieur, l'allegro final renforce avec obstination, le pur sentiment d'exaltation, et même d'extase dyonisiaque. Ce mouvement exprime la pleine jouissance des forces vitales : c'est un hymne gorgé de vie et de nerf.
Durée indicative :
40 minutes

GSTAAD MENUHIN Festival 2018 bat son plein jusqu'au 1er sept: l'excellence musicale en Suisse.



GSTAAD MENUHIN Festival 2018 bat son plein jusqu'au 1er sept: l'excellence musicale en Suisse. Encore 15 jours de concerts et événements. **Jusqu'au 1er septembre 2018**, le premier festival estival suisse, ne cesse de cumuler les programmes les plus exigeants. Lyrique, symphonique, récitals de piano et de musique de chambre, ciné concert… il y en a pour tous les goûts (et pour tous les publics, des amateurs aux connaisseurs, sans omettre les enfants et leurs parents), … dans des sites variés (grande tente de Gstaad ou églises rustiques et intimistes…). Le profil des artistes invités composent aussi chaque été à GSTAAD une colonie de tempéraments sensibles chacun ambassadeur inspiré et percutant de sa « spécialité » : jeunes artistes en devenir (Menuhin's Heritage Artists, « jeunes étoiles » à découvrir chaque samedi dans la chapelle de GSTAAD, chefs légendaires, chanteurs renommés…). LIRE notre compte rendu du week end inaugural (13 et 14 juillet derniers : cycle de concerts autour de Vivaldi et Haydn, intitulé « SEASONS RECOMPOSED »)



Le directeur général et artistique du GSTAAD Festival Menuhin, **Christoph Müller**, a conçu une nouvelle édition en hommage à la Nature et au cadre naturel qui est son écrin : **les Alpes**. Il faut dire que la beauté des paysages où se déroule le Gstaad Menuhin Festival est souvent à couper le souffle ; que les églises dans lesquelles ont lieu les concerts ont un charme préservé, avec bonus acoustique non des moindres, leur nef en bois, d’une résonance idéale.



VIDEO : Quelle est la singularité du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL ?

_____

Comprendre ce qui fait la singularité et le charme du GSTAAD MENUHIN Festival : VOIR notre entretien exclusif avec **Christoph Müller**, présentation du Festival suisse



GSTAAD MENUHIN Festival 2018 : reportage vidéo / présentation du Festival par Christoph Müller, CEO et intendant général du Festival. Le lieu mythique de l'église de Saanen où en 1957, Yehudi Menuhin lançait le premier concert ; paysages enchanteurs du SANNENLAND, églises au charme rustique et pastoral, programmation alliant têtes d'affiche (Jonas Kaufmann, Juan Diego Florez, Hélène Grimaud, Daniel Hope, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaya, Valery Gergiev…), mais aussi focus sur les jeunes artistes à travers

le cycle JEUNES ETOILES (tous les samedis matins dans la petite chapelle de Gstaad) et le programme MENUHIN HERITAGE ARTISTS (dont Jean Rondeau, Andreas Ottensamer, Christel Lee…), sans omettre les 5 Académies dont la prestigieuse CONDUCTING ACADEMY (direction d'orchestre, sous le pilotage du chef Jaap van Zweden)… Christoph Müller explique ce en quoi le Festival MENUHIN se distingue des autres festivals, et sait chaque année se renouveler, sans oublier aussi la place faite aux programmes exclusifs et aux créations mondiales grâce à la complicité et la confiance artistiques tissée avec plusieurs interprètes désormais familiers… VOIR LE REPORTAGE avec Christoph Müller, et les artistes présents lors du week end inaugural : Daniel Hope, Paul McCreesh, Andrés Gabetta… © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018 – durée : 6:09mn

NOTRE SELECTION DE CONCERTS événements jusqu'au 1er septembre 2018

_____

_____

Découvrez ici, les nombreux concerts et programmes à l'affiche du **GSTAAD MENUHIN Festival 2018**

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme/programme-2018

NOS 10 TEMPS FORTS à venir au GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2018, d'ici le 1er septembre 2018

La diversité des programmes, la richesse des effectifs et des compositeurs abordés donnent le mesure d'un festival hors normes niché dans un écrin de verdure au cœur des Alpes Suisses…

Samedi 18 août 2018

Tente, Gstaad, à 19h30 – Wagner : La Walkyrie, acte I avec Jonas Kaufmann, Martina Serafin, Falk Struckmann…

Programme exceptionnel, Wagner sur la montagne

Gstaad Festival Orchestra

Jaap van Zweden, direction

Dimanche 19 août 2018

Tente, Gstaad, à 18h

West Side Story – Film & musique originale live

Sinfonieorchester Basel

Ernst van Tiel, direction

Mercredi 22 août 2018

19h30, Eglise de Rougemont

Musique de chambre «Sieh die Sonne untergehen» – Top of Switzerland III Chansons populaires et Ländler chez Schubert XI

Esther Hoppe, violon
Christian Poltéra, violoncelle
Ronald Brautigam, pianoforte

Vendredi 24 août 2018
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Concert symphonique
Eine Alpensinfonie – Mariinsky I
Denis Matsuev, piano
Mariinsky Orchestra St. Petersburg
Valery Gergiev, direction

Jeudi 30 août 2018
19h30, Eglise de Zweisimmen
Musique de chambre / Brahms dans les Alpes: intégrale des œuvres écrites à Thoune IV Menuhin's Heritage Artist VI
Christel Lee, violon
Menuhin's Heritage Artist
Andrei Ionita, violoncelle
Sebastian Knauer, piano
Hannelore Elsner, comédienne
Stefan Gubser, comédien

Vendredi 31 août 2018
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Opera GALA / Le Alpi nell'opera italiana – Olga Peretyatko &

Juan Diego Flórez
Olga Peretyatko, soprano
Juan Diego Flórez, ténor
La Scintilla Oper Zürich
Riccardo Minasi, direction

Samedi 1er septembre 2018
11h30, Chapelle de Gstaad
Musique de chambre / Matinée des Jeunes Etoiles VII – Concert des lauréats Kiefer Hablitzel | Göhner
Valerio Lisci, harpe
Sherniyaz Mussakhan, violon
Lauréats Kiefer Hablitzel | Göhner 2017

DERNIERE JOURNEE – programmes de clôtures / Samedi 1er septembre 2018

_____

Samedi 1er septembre 2018
14h00, Tente du Festival de Gstaad
Discovery
Sur les traces de Johannes Brahms – Concert pour les enfants et les familles
70 enfants et jeunes des cantons de Berne et de Vaud
Alex Wäber, conception
Norbert Steinwarz, Dorothee Caan, direction chorégraphique
Julien Annoni, Alex Wäber, direction musicale

Anne-Christine Cettou, musique & chorégraphie
Tiffany Butt, piano

Samedi 1er septembre 2018
19h30, Tente du Festival de Gstaad
Concert symphonique «Famose Komposition» – Filarmonica della Scala Milano / Brahms dans les Alpes: intégrale des œuvres écrites à Thoune V
Vilde Frang, violon
Sol Gabetta, violoncelle
Filarmonica della Scala Milano
Christoph Eschenbach, direction

TOUS LES PROGRAMMES, les modalités de réservations et le détail des concerts lyriques, symphoniques, récitals de musique de chambre…
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme/programme-2018

DERNIERES NEWS du GSTAAD MENUHIN Festival 2018
Remise du Prix Neeme Järvi 2018 / Conducting Academy 2018

Andrew Joon Choi, Prix Neem Järvi 2018
A l'occasion de la soirée de sélection finale qui a eu lieu sous la tente ce 15 août dernier, le meilleur parmi les jeunes chefs en herbe, inscrits au sein de la CONDUCTING ACADEMY – Académie de direction d'orchestre du MENUHIN Festival à Gstaad, a été remis.



Pour la quatrième fois le «Neeme Järvi Prize» a permi de distingué un jeune maestro prometteur. A la suite d'une session de travail intense de 2 semaines, pilotant l'Orchestre du Festival (Gstaad Festival Orchestra / GFO), les jeunes chefs académiciens ont recueillis les conseils du directeur musical Jaap van Zweden. A l'issue de la grande soirée symphonique WAGNER, sous la tente, ce 15 août, le Jury a choisi comme titulaire du Neeme Järvi Prize 2018 : **Andrew Joon Choi (USA)**. A la clé, pour le jeune chef lauréat, des engagements auprès de plusieurs orchestres partenaires. Illustration ci dessous : © R Faux / Gstaad Menuhin Festival 2018



Reportage vidéo exclusif : GSTAAD MENUHIN FESTIVAL

COMMENT FONCTIONNE LA « Conducting Academy » / L'Académie de direction d'orchestre ?

Portrait documentaire sur une expérience unique en Europe pendant l'été

_____

_____

http://www.classiquenews.com/gstaad-conducting-academy-aout-2017-documentaire-lacademie-de-direction-a-gstaad/



GSTAAD CONDUCTING ACADEMY, août 2017. Reportage vidéo. Immersion dans l'école des grands chefs de demain. Chaque été, en août, le Yehudy Menuhin festival & Academy à GSTAAD (Suisse), au sein d'une diversité toujours étonnante, créée l'événement en organisant une académie unique au monde, dédiée totalement à la direction d'orchestre (ce n'est que l'une des 5 académies que pilote le Festival suisse chaque été). Cette année après avoir reçu près de 300 candidatures (envoi de vidéos à l'attention du comité de sélection), 12 jeunes chefs se sont retrouvés à GSTAAD, dans le village suisse, situé dans le Saanenland, là même où le violoniste légendaire Yehudi Menuhin

avait créé son propre festival de musique il y a déjà plus de 60 ans… VOIR notre reportage spécial dédié aux enjeux et au fonctionnement de la CONDUCTING ACADEMY du GSTAAD MENUHIN Festival

_____



Guéri, SEIJI OZAWA retourne au Japon



ARTE, SEIJI OZAWA, dim 2 sept 2018, 18h30, 23h55. Disciple de Karajan et de Bernstein dont 2018 a marqué le centenaire, le japonais **Seiji OZAWA** revient d'un long périple éprouvant qui l'a tenu éloigné des podiums et des salles de concerts : à presque 83 ans, celui qui se destinait soit au rugby soit au piano, mais devint maître de la baguette, affiche une santé

recouvrée qu'ARTE célèbre en septembre, ce dim 2 septembre 2018, en 2 étapes : concert à 18h30 (Symphonie n°7 de Beethoven, la plus dansante et nerveuse avec la 8è), puis à 23h55, documentaire portrait soulignant le retour au Japon de celui qui avait fait le choix très tôt, pour se perfectionner, de rejoindre Europe et Etats-Unis.
L'allure est celui d'un écureuil agile et éveillé, ou d'un félin d'une rare vélocité : l'intelligence de l'instant dont témoigne Ozawa s'est amplement manifestée au cours d'une discographie exemplaire, en particulier chez SONY classical où le chef a surtout montré la finesse et le feu électrique d'un tempérament surtout symphonique (moins lyrique). Vif, contrasté, précis, – et aussi, qualité rare, intérieur voire introspectif (à la manière d'un Claudio Abbado et d'un Karajan évidemment), le style Ozawa détaille et analyse pour mieux exprimer la profondeur et l'urgence implicite des partitions.



Né le 1er septembre 1935, Ozawa reste le premier asiatique à prendre la direction d'un grand orchestre américain (parmi le top 6 des phalanges américaines avec Los Angeles, Chicago, Philadelphia, New York, et aussi Detroit) : le Boston Symphony Orchestra. Ce musicien fortement américanisé dut montrer ses aspirations sincères vers le Japon natal tant on lui reprocha par la suite un trahison à la patrie abandonnée. Dès 1984, il fondait l'Orchestre Saito Kinen, en hommage à son mentor et premier professeur de direction, **Hideo Saito**. Puis en 1992, il créait à partir de cet orchestre, le Festival Saito Kinen à Matsumoto, qui deviendra le SEIJI OZAWA Matsumoto Festival.

Mûr, et de plus en plus sage, maladie oblige, Maestro Ozawa défend aujourd'hui l'interprétation des oeuvres et du répertoire, depuis le Japon. Ozawa recherche le sens profond des oeuvres, surtout occidentales, en particulier romantiques

(germaniques : Mozart, Haydn, Beethoven…), et modernes (françaises : Ravel, Debussy, Dutilleux…). Soucieux de transmettre son héritage et sa vision des oeuvres comme du métier, Ozawa développe rencontres et ateliers de travail auprès des jeunes musiciens. Le concert retransmis par Arte à 18h30, est une session orchestrale en hommage à son premier mentor, Kinen, réalisée en 2016 au SEIJI OZAWA Matsumoto Festiva.

Cheveux hirsute et crinière de lion (comme Liszt), en tee-shirt fluo et baskets, l'homme devenu vénérable, reste discret, silencieux, allusif, mais toujours nuancé et suggestif comme sa direction est affûtée, économe, « secrète ». Concert et portrait documentaire événement.

ARTE, SEIJI OZAWA, dim 2 sept 2018, 18h30, 23h55. 7ème Symphonie de Beethoven / Portrait : « Retour au Japon » (O. Simonnet, 2018, 52 mn). Il y est question (dans le documentaire) du rapport « trouble » du chef à son pays le Japon : rien de tel en vérité, sinon, le cas d'un artiste au talent international (comme il y en a d'autres) qui a enrichi son métier hors de sa terre natale, laquelle le lui a reproché selon un phénomène patriotique bien connu, puis l'a consacré « trésor national », mesurant enfin l'immense valeur de sa sensibilité, et le prestige qu'il apportait au Pays…

CD, DECCA news. Les 3 nouveaux cd de CECILIA BARTOLI : ROSSINI, CAMARENA, VIVALDI II



CD, DECCA news. Les 3 nouveaux cd de CECILIA BARTOLI : elle nous revient enfin au disque avec 3 nouveautés annoncées chez son label historique, Decca (30 années de compagnonage et de complicité artistique… et commerciale)… La mezzo romaine Cecilia Bartoli est très prise par ses récentes activités – à Salzbourg, comme directrice artistique du Festival de Pentecôte, puis à Monaco où elle est en résidence depuis la création de son nouvel ensemble, Les Musiciens du Prince. Le label Decca annonce pour cette rentrée 2018, une moisson de nouveautés prometteuses qui assurent son grand retour sur la scène discographique. Le dernier cd d'importance de Cecilia Bartoli se nommait » Saint-Pétersbourg » , dédié aux compositeurs européens et russes favorisés par les Impératrices (octobre 2014 / d'où notre photo ci dessus, en toque de duvet immaculé..)

Pour fêter ses 30 ans de

carrière chez Decca
CECILIA BARTOLI fait sa rentrée



CONTRABANDISTA. C’est d’abord un coup de pouce à un jeune chanteur qui témoigne de l’engagement de la diva italienne pour la nouvelle génération d’interprètes : **le ténor mexicain Javier Camarena** dont le disque est produit par la Cecilia Bartoli Music Foundation et distribué par Decca. Intitulé

« Contrabandista », le cd est aussi labellisé du nom de la nouvelle collection discographique ainsi créée : » **Mentored by Bartoli** » / MBB. C'est un tempérament à suivre, distingué par la plus célèbre mezzo actuelle. A paraître le 5 octobre 2018.



VIVALDI II. Le 16 novembre est annoncé de la même façon son nouvel album, 20 ans après le premier opus vivaldien (Vivaldi album 1999), album de tous les records (700 000 exemplaires vendus), dédié à la furià passionnelle du Pretre Rosso. Le cd regroupe une nouvelle collection d'arias, avec le concours de l'ensemble français Matheus / JC Spinosi dont la fougue musclée et nerveuse devrait assurer l'élan et l'allant nécessaires.



COFFRET ROSSINI… auparavant dès le 21 septembre, la diva célèbre le génie de Rossini dont Le Barbier de Séville lui avait valu d'être révélée au monde… à 19 ans. 15 cd et 6 dvd composent un coffret exceptionnel soulignant aussi le 150è anniversaire de la mort du compositeur. En bonus, la cantate Giovanna d'Arco, inédit jamais publié, retrouvé dans les archives Decca, ainsi enregistré par Riccardo Chailly (dans la version restituée par Salvatore Sciarrino). **Coffret CECILIA BARTOLI ROSSINI. Un must pour cette rentrée 2018.**

CECILIA BARTOLI, actualités chez Decca, septembre, octobre et novembre 2018. 3 titres à venir. Rossini, Camarena, Vivaldi II…
A suivre : annonces complémentaires, critiques développées sur CLASSIQUENEWS



Assomption : Marie monte au

ciel (15 août)



MARIE en apothéose… Assomption de Marie, le 15 août. La Dormition de la Vierge, ou son élévation atteste que Marie était une femme élue, exceptionnelle, choisie non pour mourir mais destinée à monter au ciel. Ainsi le peintre **Poussin**, Nicolas de son prénom et le plus romain des Baroques français au XVIIè, exprime (tableau ci-dessous) cette ascension hors du commun qui représente Marie, bienheureuse enfin, mère endeuillée mais lumineuse de grâce et de bonheur, promise aux délices célestes… En Orient comme en Occident, Marie s'élève donc en une ultime lévitation dans la gloire de Dieu, peut-être à Ephèse, où selon une croyance syriaque, elle aurait suivi Jean auquel le Christ sur la croix avait confié sa Mère…



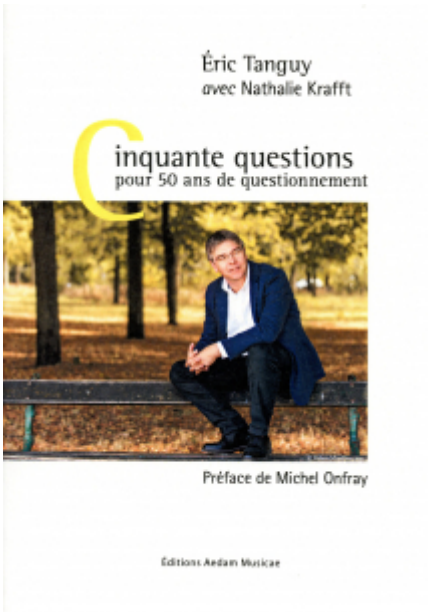
Nicolas Poussin : l’Assomption de la Vierge (DR)

Chanter la tendresse Miséricordieuse et protectrice de Marie inspire les compositeurs appelés à suivre le calendrier liturgique. **Jean-Sébastien Bach**, pour célébrer Marie, celle humble qui apprend qu'elle est l'élue, compose son célèbre Magnificat.



L’Assunta par le Titian (église des Frari, Venise) – DR

LIVRE, annonce. ERIC TANGUY, entretiens / 50 questions, questionnements (Aedam Musique).



LIVRE, annonce. ERIC TANGUY, entretiens (Aedam Musique). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018. Ce ne sont pas tant les questions qui sont importantes ici, que leurs réponses d'une belle acuité sensible, qui font sens et se révèlent même captivantes. La lecture de ce livre surprenant, au sens d'une belle surprise pour l'été, renforce notre goût des auteurs et compositeurs contemporains dont le travail le plus récent comme l'itinéraire en construction ou « en marche » pour coller à l'actualité… se montrent de plus en en plus accessibles, audibles, voire passionnants à suivre.
Ainsi, les 50 questions et leurs réponses / questionnements composent une manière de rencontre privilégiée avec le compositeur contemporain **Eric Tanguy** dont pour l'avouer, nous n'avions pas écouté d'oeuvres ni lu d'entretiens préalables.
Or, le créateur se révèle simple et ouvert, curieux et en rien confus ou conceptuel, ni aussi fumeux que certains de ses contemporains. L'enfance, le rapport à la musique, le goût de Vivaldi (un plus pour nous et aussi une révélation qui fait sens de la part d'un compositeur contemporain), les sources de

l'inspiration, les grands maîtres, surtout la pensée qui vagabonde au delà de la musique, vers la peinture et la poésie (il a cela en partage avec l'excellent Philippe Hersant), dessine un portrait particulièrement intéressant d'Eric tanguy. Lecture particulièrement recommandable pour cet été. La clarté et la sensibilité d'un esprit ouvert pourront vous réconcilier avec l'écriture contemporaine. Grande critique à venir dans [le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM]

LIVRE, annonce. ERIC TANGUY, entretiens (Aedam Musique). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018 / « Cinquante questions pour 50 ans de questionnement « / avec N Kraft. 96 pages. Parution : juillet 2018. Cotage : AEM-188 – ISBN : 978-2-919046-58-4

PARIS, Il Primo Omicidio d'Ales Scarlatti (1707)



PARIS, Palais Garnier : Scarlatti : Il Primo Omicidio, 22 janv – 23 fev 2019. C'est le coup de coeur de CLASSIQUENEWS pour le début de l'année lyrique 2019 : un oratorio flamboyant que Jacobs a révélé il y a plus de 20 ans à présent (1997), à l'époque où Harmonia Mundi savait encore produire de somptueuses résurrections baroques par le disque. Depuis la crise du marché discographique n'a cessé de se renforcer

entraînant une raréfaction des recréations. On se félicite donc que l'Opéra de Paris et la salle Garnier accueillent ainsi un ouvrage majeur de la ferveur napolitaine, celle au carrefour des XVIIè et XVIIIè (1707 précisément), de la Naples conquérante, affirmant un génie du chant lyrique aussi développé et raffiné que Venise avant elle. La partition doit sa séduction à son sujet, troublant, originel, primordial, mais aussi aux portraits ciselés par Scarlatti, du couple originel maudit (Adam et Eve) et de sa descendance elle aussi maudite, dont **le profil d'Abel et de Caïn**, ce dernier, sanguin, jaloux, agressif, incarne l'inéluctable aboutissement. Dieu reconnaîtra sa faute et les défauts de sa création en exterminant cette mauvaise graine par le déluge… Pour l'heure, avant Freud et Racine, voici Scarlatti père, Alessandro, qui fouille le tréfonds des âmes coupables ou démunies, aveugles et sans conscience ; un Scarlatti à redécouvrir définitivement qui s'intéresse au meurtre originel, celui perpétré par Caïn, et qui inscrit le désir de meurtre aux origines de l'histoire et de la création humaine. Fascinant.

Alessandro Scarlatti : Il primo omicidio
Première à l'Opéra de Paris / Nouvelle production
PARIS, Palais Garnier
13 représentations
du 24 janvier au 23 février 2019

Première 24 janvier 2019
puis, 26, 29, 31 janvier 2019 à 19h30
3 et 17 février à 14h30 – 6, 9, 12, 14, 20 et 23 février 2019 à 19h30



RÉSERVEZ votre place pour cet oratorio mis en scène
Coup de coeur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS
https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/ilprimoomicidio#gallery

Caino :
Kristina Hammarström

Abel :
Olivia Vermeulen

Eva :
Birgitte Christensen

Adamo :
Thomas Walker

Voce di Dio :
Benno Schachtner

Voce di Lucifero :
Robert Gleadow

B'Rock Orchestra
Coproduction avec le Staatsoper Unter Den Linden, Berlin et le Teatro Massimo, Palerme

Déroulement du spectacle :
ouverture
PARTIE I, 1h
entracte de 30 mn
PARTIE II, 1h25

Livret anonyme

La distribution n'est pas la même que celle du disque enregistré par René Jacobs en 1997… mais elle promet une caractérisation des personnages de ce premier drame sacré, qui pourrait être captivante à suivre. Pour mieux préparer votre

soirée à Garnier, pourne rien manquer des enjeux de l'oratorio de 1707, reporter vous au disque originel de 1997 dirigé par René Jacobs, et consultez nore dossier CAÏN et ABEL, ci après…

Jaloux, Cain assassine son propre frère plus jeune car ce dernier lui semblait être le préféré de ses parents… Au final c'est Dieu qui tranche et mesure la violence rentrée de Caïn, en préférant l'offrande de son jeune frère Abel. La jalousie de Caïn produit le premier meurtre de l'histoire humaine : une faille et une malédiction pour le genre humain dans sa globalité que la civilisation actuelle doit toujours assumer. Au début de l'Ancien Testament, le sujet du Premier Homicide originel nous renvoie à la violence contemporaine des sociétés, au péril des guerres et des meurtres généralisés sur la planète.
Scarlatti fait de Caïn un personnage trouble,- comme tous les bourreaux à l'opéra : humain et même touchant car traversé et rongé par la culpabilité et le sentiment d'être maudit. Il est bien par ce sentiment profond, primordial, le père de l'humanité : la jalousie obsessionnelle porte à la folie criminelle qui mène à la haine et à la violence, deux actes que l'humanité n'a toujours pas résolu et qui la mène à sa perte.

APPROFONDIR : le dossier Caïn et Abel de CLASSIQUENEWS



La question est trop intense pour avoir été davantage traitée à l'opéra ou au théâtre : l'homme en société est condamné à s'autodétruire. Au XIXè, Rodolphe Kreutzer compose son propre drame romantique mais en l'intitulant La MORT D'ABEL (1810 – 1825), le compositeur parisien a changé de point de vue. Néanmoins, le vrai sujet de la partition demeure l'inéluctable désir de meurtre. Un sujet originel qui reste contemporain. Il n'est que de constater l'échec des démocraties à juguler la maffia, la criminalité, la délinquance, … et surtout la « rééducation » des êtres par la prison. S'il y avait une conscience plus collective qu'individuelle, l'homme pourrait être sauvé. Voilà pourquoi il est en définitive moins évolué que l'animal, et inéluctablement invité à périr par lui-même.

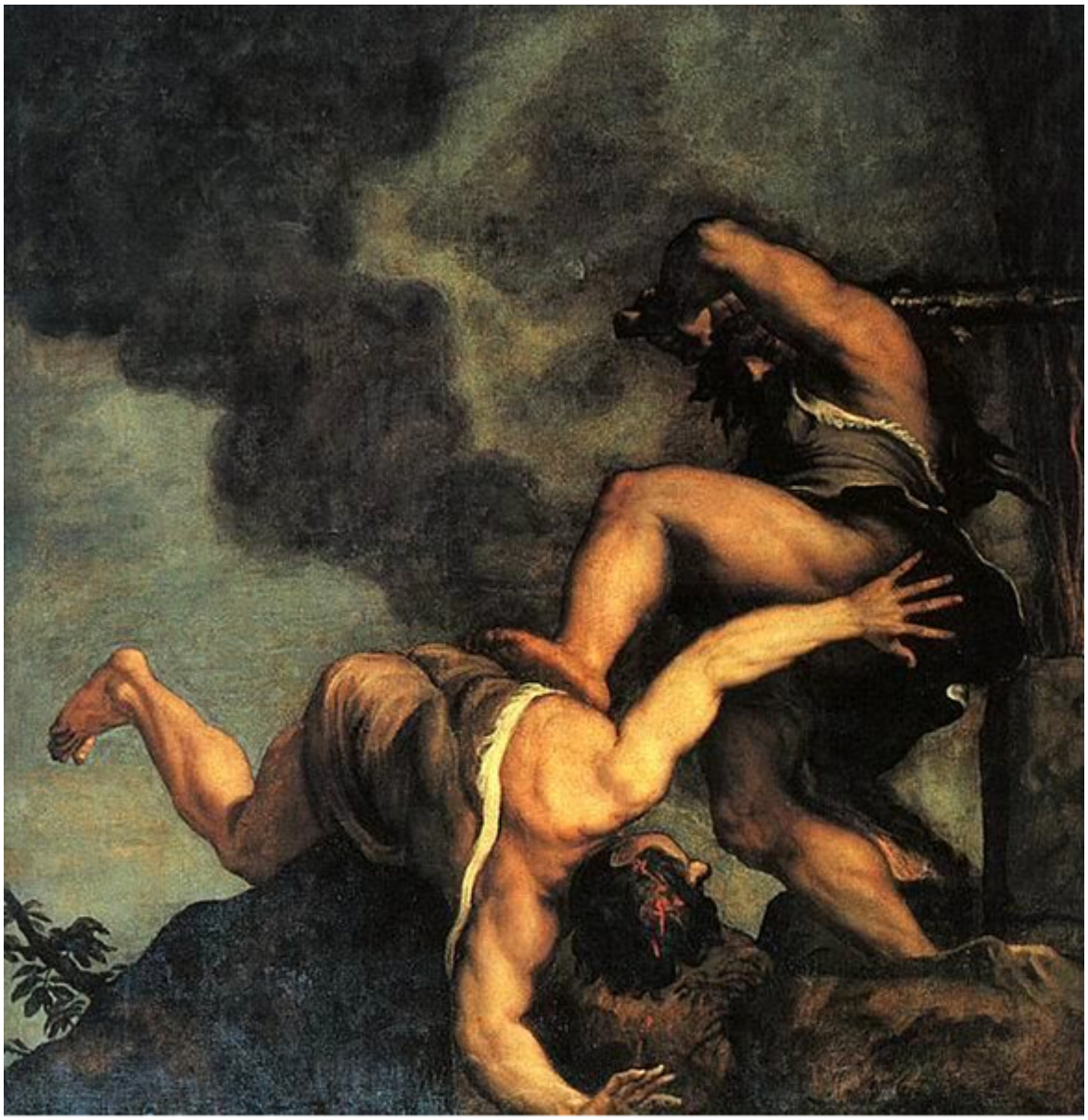
Le premier homicide est comme Don Giovanni (la pulsion du désir qui fait éclater l'ordre social) ou Orfeo (l'impossible maîtrise des passions), un thème qui plonge aux origines de notre humanité. Le sujet s'inscrit dans la fibre de la société moderne, revêtant une dimension actuelle contemporaine qui névrotique, interroge depuis Alessandro Scarlatti, donc le XVIIIè (premier baroque) notre identité propre au XXIè. Il est étonnant que des génies de l'opéra ou de l'oratorio, tels Haendel, ou Rameau en France, ne se soient pas emparé de ce sujet qui illustre la violence et la haine dont l'homme est capable. Ce questionnement nous renvoie à notre échec humain, aux guerres et aux scandales, aux crimes et aux malversations qui ne cessent d'alimenter l'actualité.

LE MEURTRE ORIGINEL

La Genèse établit le crime et la jalousie aux début de l'histoire humaine.

Le meurtre d'Abel par son frère Caïn fascina un siècle (début

du XVIIIè) épris de questions théologiques. Ce premier meurtre engendre l'Humanité, inscrivant la figure ambiguë de Caïn comme le père de la civilisation. Dieu éprouve Caïn, mesure sa propension à la violence. Il dévoile ce qui est aux origines de l'homme : le désir de meurtre.
Après Moses und Aron, le metteur en scène Romeo Castellucci revient à l'Opéra de Paris dans cet oratorio dont il explore la dimension métaphysique, ciblant l'œuvre du mal dans le projet divin. Contradictoirement à son sujet, la musique de Scarlatti évoque le fratricide avec une douceur équivoque, « comme une fleur de la maladie ». Proche des sepolcri viennois du XVIIè, l'oratorio de Scarlatti analyse le sujet central à travers de sublimes portraits musicaux, ceux du couple originel, Adam et Eve, confrontés à la violence de leur fils Cain… Les allégories divine et infernale sont également présentes, pilotant l'action en une confrontation de plus en plus tendue, âpre, jusqu'à son terme tragique. + D'INFOS sur le site de l'Opéra national de paris (avec entretien vidéo – court, du metteur en scène Roméo Castellucci : https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/ilprimoomicidio#gallery

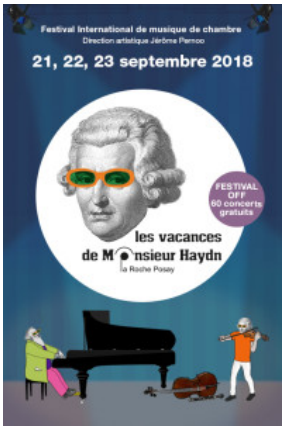


Cain tue Abel (par Tiziano, Venise, San Giorgio Magiore, DR)

_____

Entretien avec Jérôme PERNOO,

directeur artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN



Entretien avec Jérôme PERNOO, directeur artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN. Il porte depuis sa création, la cohérence du Festival à La Roche Posay, **Les Vacances de Monsieur Haydn** : le violoncelliste **JÉRÔME PERNOO** explique la singularité du cycle de concerts le plus captivant de la rentrée : éclectique et pourtant resserré sur le chambrisme le plus exigeant, ouvert, accessible, facile. Chaque mois de septembre, une colonie d'instrumentistes inspirés jouent la carte de la musique de chambre, célébrant le génie inventif de Joseph Haydn, mais aussi des compositeurs qui ont prolongé son art de la nuance et du dialogue. Dont évidemment l'actuel auteur en résidence, Charly Mandon. Cette année, pendant 3 jours, **la 14è édition se déroule les 21, 22 et 23 septembre 2018. Entretien avec Jérôme PERNOO, directeur artistique du Festival.**

_____

_____

CLASSIQUENEWS : Comment se déroule le festival ?



Jérôme Pernoo : Les Vacances de Monsieur Haydn est un festival avant tout convivial, accessible à tous, construit autour de huit concerts dignes des plus grandes salles, avec des solistes du plus haut niveau. On y écoute des œuvres du grand répertoire classique ou romantique mêlées à des œuvres d'un compositeur en résidence qui est présent sur le site. Autour de cela bouillonne un festival « OFF » à partir de 10h du matin jusqu'au soir, avec 60 concerts gratuits donnés par de jeunes musiciens durant tout le week-end. Le festival investit tous les lieux de cette charmante ville d'eau qu'est La Roche-Posay.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

Jérôme Pernoo : Avant tout, l'excellence des musiciens ! Ce sont des personnalités fortes, que j'ai pu rencontrer ici et là dans le monde au cours de mes propres tournées… Le festival est le lieu où je réunis mes plus belles rencontres de par le monde. Le résultat donne un cocktail inédit et délectable ! Puis je choisis un thème musical qui convient aux musiciens que j'invite (cette année, par exemple, j'ai réservé la musique de Brahms à Nicholas Angelich et Jérôme Ducros car c'est vraiment un répertoire dans lequel ils sont particulièrement extraordinaires.)
Enfin, j'invite un compositeur vivant qui nous offre un panel de toute son œuvre et, surtout, qui rencontre le public, qui montre que cette musique est bien vivante et qu'aujourd'hui il

y a beaucoup de nouveautés en classique, très heureuses ! Cette année c'est Charly Mandon qui sera le compositeur en résidence.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les 2/3 temps forts de l'édition 2018 (ceux en particulier, emblématiques de votre ligne artistique) ?
Jérôme Pernoo : Assurément, il ne faudra pas manquer le concert du vendredi soir 21h avec le Quatuor opus 25 de Brahms, dont le finale vous entrainera dans sa ferveur tzigane ! C'est un immense chef-d'œuvre. Que vous soyez amateur de musique ou totalement néophyte, vous êtes certains de passer un moment qui va vous transporter. C'est à ça que sert l'art !
Ne manquez pas non plus le concert de dimanche midi : vous y entendrez une version exceptionnelle des fameuses Danses hongroises de Brahms. Et, évidemment, le concert de clôture à 18h30 qui est toujours plein de surprises – et compatible avec le dernier train pour la capitale :-).

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ? En particulier, quelle expérience vit chaque jeune au sein du festival ?

Jérôme Pernoo : Pendant tout le week-end, de 10 heures à 23 heures, les festivaliers vont d'un lieu à l'autre, d'une découverte musicale à l'autre, font une pause au « Haydn café », au village, sur la place centrale. Autour d'un verre,

ils y rencontrent et échangent avec les musiciens et les autres festivaliers. Les jeunes de l'école et du collège sont heureux de retrouver et d'écouter les musiciens, parfois à peine plus âgés qu'eux, qui leur ont rendu visite dans leurs établissements scolaires pendant la semaine qui précède.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi un compositeur contemporain en résidence ?

Jérôme Pernoo : Il se passe en ce moment un phénomène passionnant avec la nouvelle musique classique. De plus en plus, les compositeurs s'affirment dans ce XXIe siècle comme des créateurs de beauté, d'harmonie, d'histoires sensibles ou émouvantes. C'est nouveau et ça ne ressemble plus du tout à ce que le public entend par « musique contemporaine ». Il est donc surpris, heureusement étonné, et friand de nouveautés ! Le fait d'avoir un compositeur en résidence permet – en plus d'écouter ses œuvres – de le rencontrer, d'échanger, de discuter… Cela permet aussi de le faire intervenir dans les écoles. C'est une chance pour le public comme pour les interprètes de côtoyer de si près ces artistes.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous donner quelques clés pour mieux comprendre la musique du compositeur en résidence ?

Jérôme Pernoo : La musique de Charly Mandon parle d'elle-même. Nul besoin d'explication pour la comprendre ou la partager. Charly est quelqu'un de très cultivé et assez savant pour

transmettre son regard sur le monde. Vous le comprendrez sans avoir de clés car rien n'est verrouillé, rien n'est codé. Cela fait partie de mes exigences en tant que directeur artistique lorsque je choisis un compositeur : la musique (et l'art en général) appartient à tout le monde. Même si les connaisseurs trouvent dans les œuvres une source inépuisable de liens, de références, de niveaux de lecture, les amateurs non éclairés doivent pouvoir être simplement séduits (parfois saisis !) par une beauté dont la construction leur échappe. La seule chose importante est qu'ils y trouvent du plaisir. C'est le sens profond de ce que nous faisons à La Roche-Posay.

Propos recueillis en août 2018

Les Vacances de Monsieur Haydn. 21,22,23 sept 2018. BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON… 3 jours de musique de chambre, décomplexée, accessible pour tous à La Roche Posay

---

Plus d'infos ici :
https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/festival

LIRE aussi notre présentation générale des Vacances de Monsieur Haydn 2018
http://www.classiquenews.com/les-vacances-de-mr-haydn-les-2122-et-23-septembre-2018/

_____

ENTRETIEN AVEC THIERRY MEIGNEN / La Symphonie sur l'Herbe au Blanc Mesnil.

ENTRETIEN AVEC THIERRY MEIGNEN / La Symphonie sur l'Herbe au Blanc Mesnil. Entretien avec Thierry Meignen, Maire du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). Démocratiser la musique classique n'est pas un vain mot ni un défi de pacotille… c'est selon le vœu du Maire du Blanc-Mesnil, une volonté sincère née de la constatation que le classique fait partie intégrante de

notre quotidien, que la musique classique comme la culture en général, favorise le lien social. Pour l'élu, Maire du Blanc-Mesnil et député européen, il s'agit donc de rétablir un lien naturel, réconciliant populaire et excellence artistique. Voilà en engagement exemplaire qui fait bouger les lignes et démontre clairement que la culture et le classique ne sont pas réservés à « l'élite ». Concrètement, l'équation est réalisée le temps d'un festival unique, en particulier lors d'une soirée de plein air, ce 31 août : « La Symphonie sur l'herbe », événement exceptionnel, gratuit, ouvert à tous, dont le programme et les artistes invités incarnent l'exigence artistique qui conditionne la cohérence et la haute valeur de l'événement. Chaque spectateur y vit une expérience propice à l'enrichir dans le partage et l'ouverture aux autres.

CLASSIQUENEWS : ***En quoi l'événement La Symphonie sur l'Herbe est-elle emblématique de votre politique culturelle d'une manière générale ?***

Thierry Meignen : Nos manifestations culturelles se veulent accessibles, ouvertes à tous et exigeantes dans l'approche artistique. Nous voulons donner le meilleur aux habitants du Blanc-Mesnil et donner une autre image de la Seine-Saint-Denis au delà de la caricature qui lui est régulièrement faite. Notre volonté est d'aller à la rencontre des habitants du Blanc-Mesnil et des Séquano dyonisiens sur leur lieu de vie. Nous avons décidé d'ancrer la pratique culturelle sur le territoire, de favoriser la transmission entre les générations et de s'adresser à un public le plus large possible.
Symphonie sur l'Herbe, c'est cette alchimie, un concert

gratuit, en plein air au pied du plus grand ensemble Urbain de la Ville rassemblant plus de 5000 personnes de toutes les générations pour un spectacle inédit. Au Blanc-Mesnil la culture est partout, à la portée de tous. Apporter la musique classique dans les quartiers populaires était un défi et nous sommes entrain de le relever.

CLASSIQUENEWS : *Sur la place de la musique classique précisément, quel est le rôle que vous imaginez pour le classique dans la société ? En quoi le déroulement de cette soirée unique (c'est à dire la grande soirée symphonique du 31 août) illustre-t-elle votre conception ?*

Thierry Meignen : Nous avons trop souvent une vision réductrice de la musique classique alors que celle-ci fait partie de notre univers commun. La musique classique nous entoure, que ce soit dans des musiques de films ou des musiques de publicité, mais également dans l'univers du sport. La musique classique nous rappelle notre histoire commune, sa beauté transcende et permet aux spectateurs de rentrer en communion le temps d'une soirée.





La musique classique a inspiré de nombreux courants musicaux comme le Jazz. Cette soirée a vocation à parler à tous les publics, que ce soit aux fins connaisseurs qui pourront entendre des œuvres de Rossini ou de Rachmaninov aux plus néophytes qui reconnaîtront la musique de

Star Wars ou les grandes valses de Strauss. Chaque spectateur pourra trouver son bonheur et découvrir des adaptations musicales variées.

CLASSIQUENEWS : *Si l'on se met à la place du festivalier / spectateur, que vit-il pendant le déroulement de ce concert unique ?*

Thierry Meignen : Le cadre bucolique du Parc Urbain du Blanc-Mesnil au cœur d'un écrin de verdure de plus de 24 hectares vous plonge déjà dans une ambiance sereine et propice à la découverte artistique. Le public assis dans l'herbe sous les étoiles est mis en condition pour vivre une soirée délicieuse. L'essence de ce spectacle est de vivre et partager des émotions qui se mélangent, de la beauté des voix humaines, en passant
par la nostalgie des airs entendus dans l'enfance. Le spectateur ne peut rester insensible devant tant de beauté et de grâce. L'auditoire apprend également beaucoup de choses lors de ce spectacle expliqué par le chef d'orchestre qui rend ce concert si particulier. L'adage régulièrement entendu « La musique adoucit les mœurs » est vraiment vécu lors de cet événement exceptionnel.

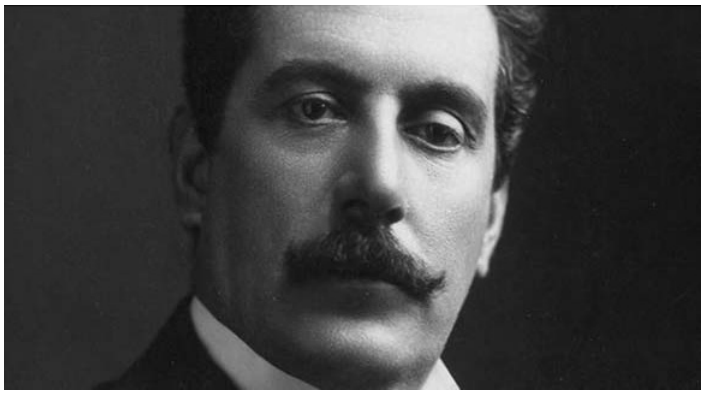
Propos recueillis début août 2018



BLANC-MESNIL, La Symphonie sur l'Herbe, festival exceptionnel, du 31 août au 2 septembre 2018. Grande soirée symphonique et lyrique le 31 août 2018, Parc urbain du Blanc Mesnil, à partir de 20h45. Orchestre symphonique dirigé par Jérôme Pillement, musiciens et artistes tels Julie et Camille Berthollet (violon et violoncelle), Peter Bence (piano), Lucienne Renaudin-Vary (trompette), Julie Depardieu, …
PLUS D'INFOS sur le site de La Symphonie sur l'herbe : https://symphoniesurlherbe.fr

LIRE aussi notre présentation générale du Festival La Symphonie sur l'Herbe au Blanc Mesnil (détail du programme de la soirée exceptionnelle du 31 août 2018).
http://www.classiquenews.com/blanc-mesnil-symphonie-sur-lherbe/

Compte-rendu, opéra. SANXAY, le 9 août 2018. Puccini : Tosca. Hull / Vizioli



COMPTE-RENDU, opéra. Sanxay. Théâtre gallo-romain, le 9 août 2018. Puccini : Tosca. Anna Pirozzi, Azer Zada, Carlos Almaguer. Eric Hull, direction musicale. Stefano Vizioli, mise en scène. C'est avec un plaisir non dissimulé que nous retournons une nouvelle fois dans les ruines du théâtre gallo-romain de Sanxay pour retrouver **les Soirées Lyriques** à l'occasion de leur 19e édition et du retour à l'affiche de la Tosca puccinienne après 14 ans d'absence.
Ces retrouvailles doivent pourtant se mériter, car le ciel déjà chargé en début de soirée, déverse soudain des trombes d'eau sur le site moins d'une demi-heure avant le début de la représentation, faisant planer l'ombre d'une annulation pure et simple de cette première.



Tosca à Sanxay, par notre envoyé spécial Narcisso Fiordaliso

Bellissima Tosca

Heureusement, l'averse n'est que de courte durée, les nuages finissent par se dissiper, et le spectacle est finalement maintenu, pour la plus grande joie des spectateurs.
Comme pour la Flûte Enchantée l'été dernier, la mise en scène a été confiée à **Stefano Vizioli**, qui a imaginé un décor unique composé d'un grand mur noir sur lequel sont écrits, en immenses lettres d'or, les mots « *Deus Omnis Terra Veneratur* ». Lors de l'entrée de Scarpia, des pans du mur s'ouvrent,

formant une croix, pour livrer passage au chef de la police. Autre image forte, celle du Te Deum, où les choristes, vêtus et cagoulés de rouge, forment autant de figures inquiétantes et spectrales, semblant représenter le désir brûlant et inassouvi du baron.
Les deux actes suivants, de facture plus traditionnelle, racontent l'intrigue telle que le livret la décrit. Notre seul regret concerne les trois accords écrits par Puccini à l'issue du deuxième acte en rapport avec la cérémonie funèbre offerte par Tosca au cadavre de Scarpia, et qui ce soir ne bénéficient d'aucune traduction visuelle. Arpentant fébrilement le mur pendant de longues minutes, Tosca cherche simplement la sortie, proposition manquant selon nous de force dramatique.
Pour le reste, tout fonctionne superbement, une très belle production, sobre et efficace.
Comme toujours à Sanxay, la distribution a été particulièrement soignée par Christophe Blugeon, directeur de la manifestation.



Voilà quatre ans, la soprano napolitaine **Anna Pirozzi** faisait ses débuts en France grâce aux Soirées Lyriques, qui plus est dans son rôle de prédilection : Abigaille dans Nabucco. Elle revient cette année dans le rôle de Floria Tosca, faisant même de cet engagement une histoire de famille : son mari violoniste joue dans la fosse parmi l'orchestre, et sa fille fait partie du chœur d'enfants. Bien entourée, heureuse et sereine, la soprano peut ainsi donner le meilleur d'elle-même dans ce personnage qu'elle connaît bien et dont l'écriture lui tombe dans la voix. Durant le premier acte, elle passe tout naturellement du badinage amoureux à la jalousie à peine contenue, déployant lentement toute l'ampleur de sa grande voix. L'acte suivant, intensément vécu, culmine dans un « *Vissi d'arte* » de haute école, chanté archet à la corde, aigu dardé et pianissimi longuement filés. La dernière partie la

voit tendre et langoureuse, presque aveuglée par l'espoir et se prenant au jeu du simulacre d'exécution, avant de clore la soirée par un « *Avanti a Dio* » fier et insolent, de ceux qui font les grandes Tosca. Une fois encore, la cantatrice transalpine nous confirme sa place au firmament des grandes interprètes de notre époque.

A ses côtés, on découvre le tout jeune ténor **Azar Zada,** originaire d'Azerbaïdjan. Agé de seulement 28 ans, le chanteur révèle des moyens déjà conséquents, à la mesure de son allure, grande et solide. Un peu intimidé à son entrée, il prend peu à peu confiance, notamment grâce au soutien sans faille de sa partenaire et délivre surtout un « *E lucevan le stelle* » de très belle tenue, aigus aisés et nuances amoureusement distillées. Toutefois, on souhaiterait conseiller à cet artiste plus que prometteur de ne pas abuser de rôles trop lourds, le médium semblant déjà parfois plus robuste que de raison et l'aigu manquant ainsi de squillo. Pourquoi ne pas tenter le Duc de Mantoue et Edgardo dans Lucia di Lammermoor ?

Fidèle des Soirées Lyriques, où il interprétait déjà le même rôle voilà 14 ans, **Carlos Almaguer** revêt à nouveau les habits de Scarpia avec bonheur, faisant admirer sa voix généreuse et sonore ainsi que son superbe sens du texte. Seuls des accents parfois trop véristes entachent selon nous ce remarquable portrait, et un « *Ebben* » perfidement susurré pianissimo à l'oreille de sa proie, laisse imaginer ce que pourrait donner une interprétation moins expressionniste de la part du baryton mexicain.

Aux côtés de l'Angelotti convaincant d'**Emanuele Cordaro**, les seconds rôles assurent tous impeccablement leur partie, avec une mention spéciale pour le Geôlier solidement campé par **Jesus De Burgos** et le Berger très poétique du tout jeune **Gaspard Lys**.

Impeccablement préparé, comme chaque année, le chœur du festival ne mérite que des éloges.



A la tête de l’excellent orchestre constitué pour l’occasion, **Eric Hull** convainc par sa direction d’un impeccable professionnalisme, à laquelle manquent seulement des couleurs parfois plus fortes et une personnalité plus marquée pour laisser un souvenir durable. Toutefois, le travail du chef canadien est à saluer.
Encore une magnifique représentation qu’on doit aux Soirées Lyriques de Sanxay. Rendez-vous l’été prochain pour la vingtième édition, un anniversaire qu’on ne manquera sous aucun prétexte.

Compte-rendu, opéra. Sanxay. Théâtre gallo-romain, 9 août 2018. Giacomo Puccini : Tosca. Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d’après Victorien Sardou.
Avec Floria Tosca : Anna Pirozzi ; Mario Cavaradossi : Azer Zada ; Baron Scarpia : Carlos Almaguer ; Cesare Angelotti : Emanuele Cordaro ; Le Sacristain : Armen Karapetyan ; Spoletta : Alfred Bironien ; Sciarrone : Vincent Pavesi ; Le Geôlier : Jesus De Burgos ; Un Berger : Gaspard Lys. Académie de Chant Chœur d’enfants des Soirées Lyriques de Sanxay ; Chœur des Soirées Lyriques de Sanxay ; Chef de chœur : Stefano Visconti. Orchestre des Soirées Lyriques de Sanxay. Direction musicale : Eric Hull. Mise en scène : Stefano Vizioli ; Scénographie : Mauro Tinti : Lumières : Nevio Cavina / illustrations : © Sanxay 2018